

La pensée social de l'Église (Benoît XVI et François) à propos du travail et de ses mutations.

Les deux dernières encycliques sociales: Caritas in veritate et Laudato Si prennent des positions fortes sur l'économie et le travail. Elles prennent en compte le tournant de la mondialisation et l'influence prépondérante de la technique. Elles rappellent la pensée récurrente de l'Église sur la recherche du bien commun, sur la destination universelle des biens qui limite la propriété privée, la subsidiarité, la solidarité et l'option préférentielle pour les pauvres. Sur ce socle commun les deux papes insistent sur les changements causés par la mondialisation et l'avènement de techniques nouvelles. Dans l'exhortation apostolique Evangelii Gaudium, François déclare : *« l'humanité vit en ce moment un tournant historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines .../... mais nous ne pouvons pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne aux conséquences funestes. De même que le commandement de « ne pas tuer » pose une limite claire pour assurer la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire « non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale » ; Une telle économie tue ».*

« On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route une culture du déchet qui est même promue ».

« Certains défendent encore les théories de la « rechute favorable » qui supposent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde. Cette opinion qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique.... »

De son côté Benoît XVI dans Caritas in veritate s'exprime sur la technologie qu'il lie à la mondialisation. : *« Le processus de mondialisation pourrait substituer la technologie aux idéologies, devenue à son tour un pouvoir idéologique qui expose l'humanité au risque de se trouver enfermée... »* Cette attitude amène à confondre le vrai avec le faisable. Même si l'on agit au travers de satellites ou de moyens électroniques, l'action reste toujours humaine et donc liée à la morale. *« Les flux des connaissances techniques se multiplient dans les domaines économiques, financiers ou politiques, mais au bénéfice de leurs propriétaires, tandis que la situation réelle des populations qui vivent sous ces flux dont elles ignorent presque tout, demeure inchangée>> ».*

Pour éviter ces situations François pose des limites à la technique : *« la politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats et au paradigme d'efficacité de la technocratie. Le principe de la maximalisation des gains, qui tend à s'isoler de toute autre considération, est une distorsion conceptuelle de l'économie. »* Pour aider à cette conversion les religions doivent entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres. Le pape va même jusqu'à estimer *« que l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties ».*

Alors que l'humanité de l'époque postindustrielle sera peut-être considérée comme une des plus irresponsable de l'histoire, il faut espérer que l'humanité du début du XXI^{ème} siècle pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités. (François Laudato Si)

C'est pourquoi les deux papes réclament un changement de style de vie. Dans les domaines de la consommation, de l'épargne, de l'énergie de l'usage des techniques parce que *« tout acte économique est aussi un acte moral »* (Benoît XVI) . A quoi François apporte le souci de l'avenir de notre terre créée par Dieu et la sauvegarde de toutes ses créatures.